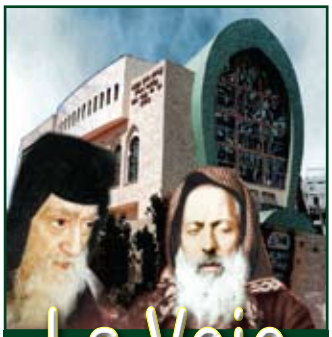

La Voie À Suivre

VAYÉCHÈV

497

1er Dec.07

21 KISLEV 5768

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA
11, rue du plateau
75019 PARIS
Tel: 01 42 08 25 40
Tel: 01 48 03 53 89
Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org
Responsable de publication
Hanania Soussan

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar
Bat Avraham

GARDE TA LANGUE !

A cause de la jalousie

Sache que de même qu'il est interdit de dire du mal d'autrui, il est également interdit d'en dire de ses biens (Rabbeinou Eliezer de Metz dans « Sefer Yereïm »).

Il est très fréquent, à cause de nos nombreux péchés, qu'un commerçant dise du mal de la marchandise d'un autre commerçant, ou des choses de ce genre, à cause de la jalousie, et c'est du lachon hara de la Torah.

('Hafets 'Haïm)

IL N'Y A D'HOMME LIBRE QUE CELUI QUI ETUDIE LA TORAH

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Ya'akov s'installa dans le pays où avaient habité ses pères. » Nos Sages ont dit (Béréchit Rabba 84, 3) que lorsque les tsaddikim s'installent en paix et veulent rester en paix en ce monde-ci, le Satan vient accuser : il ne leur suffit pas de ce qui est préparé pour eux dans le monde à venir, ils veulent encore rester en paix en ce monde-ci ? Ya'akov, quand il a voulu s'installer en paix en ce monde-ci, a attiré l'accusateur à propos de Yossef.

J'estime que cette paracha n'a été écrite pour toutes les générations que pour enseigner aux humains la grandeur des paroles de nos Sages, qui ont dit (Avot 6, 2) : « Il n'y a d'homme libre que celui qui étudie la Torah ». Regardez la différence entre les premières générations et les dernières : les premières donnaient leur vie pour les paroles de la Torah et ne la quittaient pas fût-ce un seul instant, comme il est dit sur le roi David (Chabat 30b) que l'ange de la mort ne pouvait pas prendre son âme parce que ses lèvres remuaient constamment, or l'ange de la mort n'avait pas le droit d'interrompre un homme qui étudiait la Torah. Les Sages ont également dit (Midrach Téhilim 1) que David s'installait d'un groupe d'étude à un autre, pour accomplir ce qui est écrit (Téhilim 119, 99) : « J'ai appris de tous ceux qui m'ont enseigné ».

Il est dit dans le même ordre d'idées (Berakhot 64a) : « Les talmidei 'hakhamim n'ont pas de repos en ce monde, mais seulement dans le monde à venir. » Rachi explique qu'ils vont de yéchivah en yéchivah et de beit hamidrach en beit hamidrach. Rabbi Yo'hanan a dit de lui-même (Yoma 86a) : « Qu'est-ce que c'est que la profanation du Nom de Hachem ? Par exemple si je marchais quatre coudées dans Torah et sans tefilin. » Il est encore dit (Berakhot 24b) : « Il est interdit à un talmid 'hakham de se tenir dans un endroit sale, parce qu'il lui est impossible de rester sans penser à des paroles de Torah. » On dit de Rabbi Elazar ben 'Harsoum (Yoma 35b) que son père lui avait laissé mille villages sur terre et mille vaisseaux en mer, et chaque jour il prenait une mesure de farine sur l'épaule et allait de ville en ville et de pays en pays pour étudier la Torah.

Nos Sages ont dit dans le Midrach (Midrach Otiot) : « Les talmidei 'hakhamim qui vont de ville en ville et de pays en pays pour étudier la Torah, faire des mitsvot et pratiquer la générosité, Je leur enlève le joug de l'Etat. » Par conséquent, les premières générations ne s'accordaient aucun repos de l'étude de la Torah et de l'accomplissement des mitsvot, et même les riches parmi eux allaient de lieu en lieu pour étudier la Torah, sans se détourner de cette étude fût-ce un seul instant.

Alors que dans les dernières générations, c'est le contraire : en été, les gens délaissent la recherche spirituelle et l'étude de la Torah pour aller en vacances, et bien qu'ils quittent leur maison pour aller en vacances, quand ils rentrent, ils veulent immédiatement des vacances et n'en ont jamais assez toute leur vie.

Pourquoi tout cela ? Parce que l'âme d'un juif ne se satisfait pas de la vie éphémère et de ses plaisirs, mais uniquement de la vie éternelle et de l'étude de la Torah. Quiconque étudie la Torah n'a pas besoin de vacances. Il n'y a pas de plus grande liberté que la Torah elle-même. Mais ceux qui ne l'étudient pas, même s'ils passaient toute leur vie en vacances, cela ne leur suffirait pas, et si les Sages ont dit (Avot 4, 14) : « Exile-toi dans un lieu de Torah », ils n'ont pas dit dans un lieu de vacances !

Les gens d'autrefois, même s'ils ne se reposaient pas des paroles de la Torah, étaient cependant détendus. Comment cela ? Le fait d'étudier la Torah les détendait, ainsi qu'il est dit (Béréchit 6, 9) : « Voici les engendrements de Noa'h, Noa'h », cela nous enseigne que lorsque Noa'h voulait se reposer (na'h) des paroles de Torah, il retournait à l'étude.

Il a fini tout le traité

On raconte sur le saint Rabbi 'Haïm de Zanz qu'à la fin de Yom Kippour, à un moment où il n'avait plus de force à cause de l'intensité de la journée où il déversait son âme, il a dit à ceux qui le servaient qu'il voulait se reposer un peu des fatigues de la journée. Il est monté dans sa chambre et ils sont entrés derrière lui pour voir ce qu'il faisait. Ils l'ont vu prendre une Guemara du traité Souka et se mettre à étudier depuis la première page. Il n'en a pas bougé avant d'avoir fini tout le traité cette nuit-là. Ceux qui le servaient sont rentrés chez eux pour dormir, et quand ils sont revenus chez le Rebbe le lendemain matin, ils l'ont trouvé assis avec le livre ouvert devant lui, il était sur le point de terminer le traité.

On apprend de là qu'il n'y a d'homme libre que celui qui étudie la Torah. Bien que les anciens n'aient pas quitté leur maison pour aller en vacances, ils se reposaient tout de même, comment se reposaient-ils ? En étudiant la Torah. Ils n'étudiaient que dans une yéchivah, or le mot yéchivah évoque le repos, comme l'ont dit les Sages (Méguila 21a) : « Le mot yéchivah veut dire s'attarder », et comme ils allaient d'une yéchivah à une autre, ils étaient détendus. Les modernes, bien qu'ils aillent d'un lieu de vacances à un autre, ne sont pas reposés, et c'est normal, car il n'y a d'homme libre que celui qui étudie la Torah. L'âme de l'homme n'est rassasiée que par les paroles de la Torah.

Est-ce que dans les premiers temps il y avait la coutume de « ben hazemanim » qui se pratique aujourd'hui dans toutes les yéchivot, période pendant laquelle les élèves sont libres entre un zeman et l'autre et se consacrent à des bêtises ? Moi aussi, quand je quittais la maison pour aller en vacances, je donnais tous les jours des cours dans les synagogues et les beit midrach, j'ai renforcé beaucoup de cœur brisés, et bien que je n'aie pas eu de repos matériel, j'avais un repos spirituel extraordinaire. C'est un phénomène connu depuis longtemps, ainsi qu'il est écrit (Iyov 5, 7) « L'homme est né pour le travail », et quand l'homme cherche le repos, des malheurs viennent l'attaquer et lui prennent son repos. S'il le mérite, il n'interrompt pas l'étude de la Torah, et s'il ne le mérite pas, ce sont les ennuis qui ne s'interrompent pas. Quand l'homme étudie la Torah, il devient libre.

C'est pourquoi Ya'akov a été puni quand il a voulu s'installer en paix. Hachem lui a dit : « Tu crois pouvoir t'installer en paix et étudier la Torah dans la tranquillité ? Par ta vie, J'amène sur toi des malheurs qui font sortir l'homme de sa tranquillité et le conduisent à la souffrance, et Je ne te laisserai pas en repos dans ce monde-ci ! »

LES PAROLES DES SAGES

A propos de quoi cette bénédiction ?

Quand le saint Rabbi de Bluzow, Rabbi Israël Schapira zatsal, a allumé la bougie de ‘Hanouka dans son baraquement dans le camp d’extermination de Bergen Belsen, un juif qui avait totalement délaissé la Torah et les mitsvot s’adressa à lui pour lui demander :

– Rabbi, vous êtes connu comme quelqu’un de sage et d’intelligent. Je comprends que vous vouliez allumer la bougie de ‘Hanouka, ainsi que l’obligation de dire les deux premières bénédictions : « lehadlik ner ‘Hanouka » et « cheassa nissim ». Mais comment le Rabbi peut-il, en un moment pareil, dire la bénédiction « chehe’heyanou », alors que des milliers de juifs sont accablés de souffrance, et que d’autres sont mis à mort par toutes sortes de morts horribles ? Y a-t-il une possibilité de dire en ce moment « qui nous a fait vivre et subsister et nous a amenés à ce temps-ci » ?

– Vous avez raison, mon cher juif ! répondit le Rabbi de Bluzow. Cette pensée m’est aussi venue à l’esprit quand j’ai dit la bénédiction « chehe’heyanou », et je me suis demandé quelle raison d’être avait cette bénédiction à un moment aussi terrible. Je me suis efforcé de chercher une explication pour justifier la formulation de la bénédiction.

– Et effectivement, continua le Rabbi, au moment où j’ai dit la bénédiction, j’ai vu qu’il y avait derrière moi un grand public de prisonniers juifs, sur le visage de qui on voyait qu’ils étaient prêts à lutter pour leur judaïsme, et c’est là-dessus que j’ai dit « chehe’heyanou ». Sur le fait que des juifs, même dans des conditions aussi atroces, soient prêts à donner leur vie pour leur judaïsme…

Pourquoi cette joie ?

Un jour, au moment où le saint Rabbi Chelomo Karelitz allumait sa ‘hanoukia avec de l’huile, le mur qu’il y avait en face prit feu au point qu’il devint entièrement noir. Quand Rabbi Chelomo zatsal vit cela, il se réjouit beaucoup. Pourquoi cette joie ? demandèrent ses disciples.

Rabbi Chelomo leur répondit :

– Maintenant, une fois que le mur est abîmé, il reste tout au moins dans la maison une impression de la mitsva, la mitsva de ‘Hanouka, une impression qui restera et laissera sa trace pour tous les jours de l’année…

HISTOIRE VECUE

De quel côté vais-je me ranger ? Les deux côtés sont des tsaddikim…

A la yéchivah de Volojine, il y avait à une certaine époque deux dirigeants de la yéchivah : le gaon Rabbi Naphtali Tsvi Yéhouda Berlin (le Natsiv), et le gaon Rabbi Yossef Ber de Brisk. Comme on le sait, il arrivait souvent qu’entre ces deux géants il y ait des dissensions, qui avaient essentiellement pour sujet le domaine de chacun dans la direction de la yéchivah. De plus, les deux étaient divisés par leur façon d’étudier. Le Natsiv suivait le pechat dans son étude et préférait l’érudition selon le sens direct du texte, alors que Rabbi Yossef Ber de Brisk était extrêmement intelligent et très brillant, et l’essentiel était pour lui les discussions acérées. En général, les jeunes gens de la yéchivah de Volojine se divisaient aussi en deux groupes : certains se regroupaient autour de Rabbi Yossef Ber, et d’autres autour de Rabbi Naphtali Tsvi Yéhouda, et la dissension allait en grandissant, comme c’est le cas des dissensions.

Des rabbanim parmi les plus grands de la génération furent donc invités à Volojine pour faire la paix entre les deux dirigeants, leur donner à chacun la charge d’un domaine et rétablir l’ordre dans la yéchivah. Ces médiateurs étaient : Rabbi Yossef de Slotzk, Rabbi Yitz’hak El’hanan de Koubna, Rabbi Velvele le Maguid Mecharim de Vilna et Rabbi Tebbele de Minsk, le souvenir des tsaddikim est une bénédiction.

Les rabbanim s’installèrent pour peser comment faire un compromis entre ces deux grands. Rabbi Velvele commença en disant :

– Vous savez, mes amis, je suis en train d’étudier en ce moment la parachat Vayéchev…

Tout le monde le regarda.

C’était immédiatement après la fête de Soukot, les jours de ‘Hechvan, et il y avait encore beaucoup de jours et de semaines d’ici la parachat Vayéchev.

Rabbi Velvele ajouta : Je vais vous expliquer ce que je veux dire.

Je suis Maguid à Vilna, et tous les Chabats je dois parler de la paracha de la semaine. J’ai l’habitude dans mes discours de décrire le racha face au tsadik, le bon face au mal, de montrer les belles qualités de celui-ci et les affreux défauts de celui-là.

Dans toutes les parachiot, je trouve facilement deux contraires : dans la parachat Béréchit, l’homme et le serpent, Caïn et Hével. Dans Noa’h, Noa’h et la génération du déluge, Chem et ‘Ham. Dans Lekh Lekha, Avraham et Paro. Dans Vayéra, Avraham et Sdom.

Bref, dans toutes les parachiot je trouve un tsadik et un racha, je me mets du côté de l’un, j’exalte le tsadik et je verse du feu et du soufre sur le racha. Mais quand j’arrive à la parachat Vayéchev, avec Yossef et ses frères, je suis perplexe : du côté de qui me ranger ? Les deux côtés sont des tsaddikim, les deux sont saints et purs.

Rabbi Velvele termina en disant : Je me trouve dans une perplexité semblable maintenant. Si je devais faire un compromis entre Rabbi Naphtali Tsvi Yéhouda et un juif anonyme, il serait clair pour moi qui est le tsadik. Mais faire un compromis entre Rabbi Naphtali Tsvi Yéhouda et Rabbi Yossef Ber, qui sont tous deux des gueonim, tous deux de grands tsaddikim, cela ressemble, comme je le disais, à la parachat Vayéchev…

À LA SOURCE

« Reouven leur dit : Ne versez pas le sang » (37, 22)

Le saint Chela cite les paroles de Rabbeinou Lévi bar Guerchom : « Il est souhaitable pour l'homme quand il voit que quelqu'un a le désir de faire une mauvaise action qu'il le sépare petit à petit de ce désir, car s'il essaie de le faire d'un seul coup, ce sera une raison pour lui de ne pas l'écouter et d'accomplir ses mauvais desseins. »

C'est pour cela que Réouven, quand il a vu que ses frères voulaient tuer Yossef, a compris que s'il leur disait de le laisser tranquille, ils ne l'écouteraient pas tant ils le détestaient. Il les a donc détournés de ce désir petit à petit en leur disant qu'ils ne versent pas de sang mais jettent Yossef dans le puits et qu'il meure de lui-même.

Réouven pensait de cette façon les détourner de ce projet, et veiller à ce qu'il n'arrive aucun mal à Yossef, alors lui-même le ramènerait à son père sans qu'ils le sachent. C'est pourquoi les frères ont été d'accord avec lui et ont abandonné leur idée première ; en fin de compte, ils ont écouté Yéhouda, qui a dit : « Vendons-le aux Yichmaélim, et que nos mains ne le touchent pas. »

« Passèrent des hommes commerçants Medinim et ils tirèrent Yossef et le firent monter du puits » (37, 28).

Ce verset est joliment interprété par le gaon Rabbi Eliezer Papo dans son livre « Dan Yadin VéElef HaMaguen » :

« Passèrent (vaya'avrou) : on peut lire vaï Avrou (« malheur, ils ont fauté »), c'est-à-dire malheur à ceux qui ont commis des fautes (averot), du mal leur adviendra. C'est pourquoi il faut s'efforcer d'être « des hommes », tsaddikim, comme le dit Rachi sur le verset « tous des hommes » – des tsaddikim.

Si l'on fait remarquer que le mauvais penchant les en empêche, il faut être « Medinim » (des gens qui jugent) et lutter contre le mauvais penchant.

Bien que ce soit difficile, on apprend des « commerçants » qui se donnent beaucoup de mal pour gagner de l'argent, que nous aussi nous devons vivre dans la difficulté, et « la récompense est en fonction de l'effort ».

Il est dit sur ceux qui se conduisent ainsi : « ils tirèrent Yossef et le firent monter du puits », ils font monter les bnei Israël du puits de l'exil.

« Ils enlevèrent à Yossef sa tunique » (37, 23)

Rabbi Ya'akov HaCohen zatsal, dans son livre « Bekhor Ya'akov », donne une explication du passage sur la tunique de Yossef :

Comme les Sages ont dit que la tunique était recouverte de desseins de toutes sortes d'animaux, et qu'elle avait le don de protéger quiconque la portait, Ya'akov faisait confiance à ce don en envoyant Yossef dans un endroit de bêtes sauvages. C'est pourquoi les frères lui ont enlevé sa tunique, pour qu'il soit à la merci des serpents qui étaient dans le puits où ils l'ont jeté.

« Quelle utilité y a-t-il à tuer notre frère et à recouvrir son sang » (37, 26)

Il y a un décret selon lequel le mort est oublié du cœur au bout de onze mois. C'est pourquoi, explique Rabbi Chimon HaCohen zatsal de Tunis dans son livre « Ma'assei 'Hochev », Yéhouda a dit à ses frères : « Si nous tuons Yossef, alors au bout de douze mois il sera déjà oublié du cœur de Ya'akov notre père, donc la Chekhina reposera sur lui et lui révèlera que c'est nous qui l'avons tué de nos propres mains, alors il se mettra en colère, nous en voudra et voudra nous punir.

Mais si nous ne le tuons pas, Ya'akov sera triste et ne se consolera pas tant qu'il sera sur terre, donc la Chekhina ne reposera pas sur lui et il ne saura pas que c'est nous qui l'avons fait disparaître. »

C'est ce qu'a dit Yéhouda à ses frères : « Quelle utilité y a-t-il à tuer notre frère et à recouvrir son sang ? Vendons-le aux Yichmaélim et que nos mais ne soient pas sur lui. »

« Tous ses fils et toutes ses filles se levèrent pour le consoler » (37, 35)

La double expression « tous et toutes », tous ses fils et toutes ses filles, doit être expliquée, car il aurait suffi de dire « Ses fils et ses filles se levèrent pour le consoler, et il refusait d'être consolé ».

Le livre « Peninei Kedem » explique au nom du gaon Rabbi Chalom Yitz'hak Levitan zatsal, le Av Beit Din de Maïtched en Lituanie, qu'il est dit dans le traité Moed Katan (27b) : « Rav Yéhouda a dit au nom de Rav : Celui qui souffre trop pour son mort – risque de pleurer pour un autre mort. »

C'est pourquoi les tribus, quand ils ont vu que leur père Ya'akov pleurait trop son fils et n'acceptait aucune consolation, se sont toutes rassemblées, les fils, les filles et les petits-enfants, y compris les bébés, sans aucune exception, et ils lui ont dit :

– Notre père, selon ce qu'on dit les Sages, que « celui qui souffre trop pour son mort risque de pleurer pour un autre mort », il semblerait qu'un membre de la famille risque de manquer. Tu as donc de là une preuve absolue que Yossef est encore vivant, sinon comme tu l'as trop pleuré, ainsi qu'il est écrit « Il pleura sur son fils de nombreux jours », quelqu'un d'autre de nos frères aurait dû mourir, or nous avons vu que personne d'entre nous ne manque, et ce doit être pour toi la consolation de savoir qu'il est vivant.

C'est pourquoi le verset dit deux fois « tous, toutes », pour nous enseigner que tous les fils et toutes les filles sont venus, il ne manquait pas une seule personne, pour le consoler par le fait que s'ils se trouvaient devant lui, cela prouvait que Yossef était vivant.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le puits et l'eau représentent le cœur et la sainte Torah

« Le puits était vide, il n'y avait pas d'eau dedans ».

Rachi explique : Du fait qu'il est dit que le puits était vide, on sait bien qu'il n'y avait pas d'eau dedans, pourquoi dire qu'il n'y avait pas d'eau ? De l'eau il n'y en avait pas, mais il y avait des serpents et des scorpions.

Je voudrais expliquer ce sujet en suggérant que le « puits » est le cœur de l'homme. Rachi dit que le puits était vide, il n'y avait pas d'eau, or il n'y a d'eau que la Torah, comme l'ont enseigné les Sages (Bava Kama 17a) : « il n'y a d'eau que la Torah », ainsi qu'il est dit : « Vous tous qui avez soif, allez vers l'eau ». Mais des serpents et des scorpions il y en avait, c'est-à-dire le serpent, qui est le Satan et le mauvais penchant qui est installé dans le cœur de l'homme, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 8, 21) « car le penchant du cœur de l'homme est mauvais depuis sa jeunesse ». Comme l'ont dit les Sages au nom de Rav (Berakhot 61, 1) : « Le mauvais penchant ressemble à une mouche, il est assis entre les deux ouvertures du cœur ».

L'homme doit faire rentrer la Torah à l'intérieur de son cœur, ainsi qu'il est écrit (Téhilim 40, 9) : « Ta Torah est à l'intérieur de mes entrailles », et Radak a expliqué : « A l'intérieur de mon cœur, qui fait partie des entrailles », c'est-à-dire que je n'en détourne pas ma pensée. Si l'homme fait entrer la Torah à l'intérieur de son cœur, il en chasse le mauvais penchant, comme le dit la Guemara (Avoda Zara 5b) : Rabbi Yo'hanan a dit au nom de Rabbi Banaah : que signifie « heureux êtes-vous, qui semez sur toutes les eaux, vous renvoyez les pas du bœuf et de l'âne » ? Heureux êtes-vous Israël, quand vous étudiez la Torah et que vous pratiquez la générosité, votre mauvais penchant est livré entre vos mains et vous ne lui êtes pas livrés, ainsi qu'il est dit « Heureux êtes-vous qui semez sur toutes les eaux les empreintes du bœuf et de l'âne », et Rachi explique : ils envoient et renvoient d'eux-mêmes les pas du mauvais penchant qui vient attaquer l'homme.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES
RABBI AVRAHAM HARARI RAFOUL ZATSAL

Le gaon et tsadik Rabbi Avraham Harari Rafoul zatsal, plus connu comme « l'ancien des rabbanim de Bagdad en Erets Israël » commençait sa journée chargée dès minuit. Alors il se préparait à dire le « tikoun 'hatsot » avec des larmes et des supplications pour une délivrance totale, et pendant les jours de « bein hametsarim », il disait aussi le « tikoun 'hatsot » à midi. Il disait en allusion : « Noa'h était un homme juste » – le mot Noa'h est formé des initiales de « nekoudat 'hatsot » (le moment de minuit) et aussi « nets 'hama » (le lever du soleil). Il encourageait aussi les autres à dire le tikoun 'hatsot et à faire la prière de cha'harit au lever du soleil, comme lui-même avait l'habitude de le faire.

Sa prière pure était célèbre. Il pleurait et versait des larmes du plus profond du cœur, et d'une voix suppliante, il faisait entendre ses prières comme un cohen qui sert dans le Temple, et comme quelqu'un qui compte des perles et des pierres précieuses. La chose était en particulier sensible pendant les yamim noraïm, où il était chalia'h tsibour, et il conduisait une grande communauté pour mériter de prier à ses côtés.

Rabbi Avraham zatsal avait l'habitude de citer les paroles de la Michna « On élève le medouma s'il y a cent un » (Chabat 141b), et il expliquait par allusion que celui qui prie et verse des larmes dans sa prière, sa prière monte et est reçue par l'ange Mikhaël, dont le nom a la valeur numérique de cent un. Le mot dema (larme) évoque medouma, l'ange Mikhaël est celui qui élève la prière qui est assaisonnée de larmes, et les Sages ont dit là-dessus « le portes des larmes ne sont jamais hermétiquement fermées. »

Pour qu'ils se rappellent

Avec ses donc extraordinaires, Rabbi Avraham savait se donner des signes pour se rappeler de sujets spécifiques, qui aideraient les autres aussi à se rappeler et à revoir leur étude. Il avait l'habitude de dire sur les mots du verset « Ne vous détournez pas… pour que vous vous souveniez », que c'est la mémoire qui aide l'homme qui étudie la Torah.

Il a dit une fois à un de ses petits-enfants : « Je n'ai pas une bonne mémoire, mais j'ai de l'attention, j'observe tout ce que je vois et étudie, à quelle page cela se trouve, quel est le nom du sage qui a dit telle halakha, et de cette façon je me souviens de l'étude. » Dans ce contexte, il citait le proverbe connu : « On n'oublie pas quelque chose qu'on aime. »

Il se servait des calculs numériques qu'il faisait très facilement avec une agilité extraordinaire pour donner des signes amusants. En voici quelques exemples :

La Michna dans 'Houlin 22a commence par les mots « Cacher Batorim » (c'est cacher chez les tourterelles), et Rabbi Avraham a dit que cela se trouve en allusion dans le numéro de la page, 22, kaf beit, initiales de cacher batorim.

Dans le traité Baba Metsia 24a, on trouve l'histoire de Mar Zoutra 'Hassida à qui l'on avait volé une coupe en argent. Les initiales de kassa dikhsefa (une coupe en argent) sont kaf dalet, à savoir 24, le numéro de la page.

Il y a une page dans la Guemara qui est entièrement un paragraphe de nos maîtres les ba'alei hatossefot, et où il n'y a pas de guemara du tout, cette page se trouve dans le traité Nazir 33a. Le signe en est que lamed guimel (33) sont les initiales de « lo guemara » (Il n'y a pas de guemara).

Une autre allusion à l'endroit où le Rambam est évoqué dans les paroles des Tossefot, dans le traité Mena'hot 42b, le mot Rambam est formé des initiales de « Reeh Mena'hot 42 » (voir Mena'hot 42).

De même dans ses conversations avec les gens, il émaillait ses propos d'initiales, de valeurs numériques et autres. Sur chaque sujet que l'on discutait avec lui, il avait l'habitude de trouver une allusion dans des initiales ou des valeurs numériques d'une façon extraordinaire. Quand il demandait le nom de quelqu'un, il lui trouvait immédiatement un verset ou un proverbe qui s'y rapportait. Il trouvait toutes ces allusions sur le champ, sans aucun effort. Parfois, il répondait avec une guematria, comme une prophétie qui lui sortait de la bouche, et tout le monde s'émerveillait de cette grande capacité. On voyait se réaliser en lui le verset : « Tu décideras ce qu'il faut dire et cela s'accomplira. »

Nous ne sommes pas égarés.

Une de ses petites-filles lui posa une question que son professeur avait posée sur les paroles du Rambam dans le « Guide des Egarés », qu'elle étudiait au Séminaire. La petite-fille a donc demandé l'aide de son grand-père pour répondre à la question. La réponse étonnante et instructive révéla la façon de voir de la Torah sur ce sujet, telle que le grand-père la concevait :

« Dis à ton professeur que nous n'étudions pas le Guide des Egarés, nous ne sommes pas des égarés. Nous croyons en Hachem selon la tradition de nos pères, mon père croyait en Hachem sans questions, et mon grand-père, et ainsi de suite jusqu'à Moché notre Maître au Sinaï, et nous n'avons aucun besoin de recherches philosophiques… »

Il convient de mentionner ici ce qu'on raconte à ce propos sur le gaon Rabbi Israël Méïr HaCohen zatsal de Radin, le 'Hafets 'Haïm, qui avait l'habitude de dire que celui qui sent en lui-même une faiblesse dans la foi, qu'il apprenne les histoire de la Torah dans le livre de Béréchit. Lui-même avait l'habitude dans sa vieillesse d'étudier après la prière de cha'harit dans le livre de Béréchit.

Le 'Hafets 'Haïm disait : Les Sages nous ont raconté qu'Avraham avait réfléchi intellectuellement et avait découvert que le monde avait un Maître, mais c'est seulement parce qu'il était le premier, il n'avait pas hérité les principes du judaïsme de ses pères, mais nous, nous sommes les fils de pères qui ont reçu la Torah sur le mont Sinaï, alors pourquoi passer du temps dans des recherches et recommencer à zéro ? (Ces propos se trouvent dans le livre « Ma'assé La mélekh », pp. 24-25.)

Semblable à la douleur de la Chekhina

Le petit-fils du Rav, Rabbi Chelomo Rafoul chelita, raconte qu'un jour, son grand-père lui a demandé de l'emmener au zoo, et il a obéi. Quand ils y sont arrivés, le grand-père a voulu voir l'éléphant et les singes pour dire dessus la bénédiction « Baroukh mechané haberiot ». Ensuite, il a voulu voir le roi des animaux, le lion. Il s'est tenu en face du lion et l'a longuement regardé. Tout à coup, il a dit à son petit-fils : « Regarde le lion, qui est le rois des animaux, et qui est enfermé dans une cage ! »

En terminant de dire cela, il éclata en pleurs, et je ne savais pas à quel propos. Jusqu'à ce qu'il y a quelques années, j'ai trouvé écrit dans le saint Zohar que la Chekhina se trouve en exil, comme un lion qui est enfermé dans une cage ! Sa participation réelle et sincère à la douleur de la Chekhina allait jusque là.

« Avraham était vieux, avancé en jours », Rabbeinou Avraham Harari Rafoul est mort à l'âge avancé de quatre-vingt dix-sept ans, pendant lesquels les habitants de Jérusalem ont pu profiter de sa lumière, qui s'est éteinte à la première lumière de 'Hanouka. Il laissait derrière lui un fils, Rabbi Yossef Harari-Rafoul chelita, homme de Torah et de 'hessed, et des petits-enfants grands en Torah et en crainte du Ciel.